Hier et aujourd'hui

Fondé par le Pasteur Pierre Bosc

TRIMESTRIEL
67ème ANNEE
N° 232
PRINTEMPS 2019

Bulletin de l'Amicale des Pasteurs français à la retraite

Nous avons conçu ce numéro de notre bulletin comme une préparation à la réflexion de Sète sur les défis anthropologiques de notre société. C'est ainsi que nous avons interrogé plusieurs collègues sur la façon dont ils identifient les défis pour comprendre le monde d'aujourd'hui.

Quelle espérance pour l'humain ?

Les réponses obtenues constituent la trame du dossier que vous trouverez dans ce numéro. Merci à tous ceux qui ont accepté de répondre par un texte. Je tiens à saluer pour ma part cette méthode participative pour construire un bulletin. Cela fait vraiment sens !

Agnès Varda est partie. C'était une grande Dame du cinéma indépendant, une "artiste visuelle" comme elle aimait elle-même à se décrire. Le cinéma, ce septième art, a suscité et révélé en Agnès Varda une extraordinaire écriture de lumière. À travers son art, elle a dépeint l'humanité à travers ses ombres et ses lumières. Au moment où l'on s'interroge sur la place de l'humain dans notre temps, il nous a semblé qu'Agnès Varda, avec "son oeil au bord de son large coeur", avait toute sa place dans notre débat.

Elle a été dans notre histoire une extraordinaire reporter-visionnaire, une vigie, sur le sens de l'humain, sur les raisons de vivre, d'aimer de résister... et d'espérer.

Alain Rey

Sommaire

1 Édito - Agnès Varda
2-3 La vie des pastorales
4-5 Les défis vus par les collègues
6 Les défis (suite)
7 Partage de nouvelles
8 Focus Gérard Delteil

©DR

Agnès tourne la page
Et retourne à la plage
Lorsque tous les visages
Font la fête au village...

Je fus avant-hier à l'inhumation de notre "visual artist", Agnès Varda. Si par miracle, il devait y avoir un jour un service funèbre dans le Royaume de Dieu (improbable), et bien ça se passerait comme ça : des applaudissements, du jazz, des danses. Et quand Dieu est tellement partout, qu'on en parle pas...

Il n'y avait que du monde dit "beau".
On se faisait toujours du cinéma
même entre les tombeaux
et les printemps chantaient.

Près de Sandrine Bonnaire
arbrisseau fatigué
la Deneuve Catherine cachée sous un bouquet, Jacques Toubon le chic de la culture,
Jean-Marc Ayrault austère revenant,
et Marion Cotillard annoncée à ma gauche

Car une dame en noir
et bague à chaque doigt,
journaliste, me dit-elle,
et pour "l'Humanité"

Mais vous lirez "Réforme"...

Michel Leplay - Lettre du 4 avril 19

La Patate

Ma petite patate adorée,
artiste viscérale,
Visual artist...

Dans la vie, on a besoin de trois choses : une caméra, un ordi et un chat !

Maman, ce monument
aimait vraiment les gens
avec des petits pieds et un cœur énorme

Tant la Patate fut équipée d'esprit
d'espièglerie et d'optimisme,
elle voyait plein le demi-verre
et même un verre inexistant

Oui, du positif en temps réel
et je te remets, Maman,
au nom de la famille,
cette "patate d'honneur"
en or et de tout cœur.

S'il a plu ce matin,
c'était pour arroser
sur la tombe de Jacques
le lierre qui t'attend,
car vous vous retrouverez
et vous avez beaucoup de choses à vous dire...

Les enfants d'Agnès Varda,
au moment de l'inhumation
Cimetière du Montparnasse, le 2/04/19

Captivée par la germination des pommes de terre en forme de cœur, au même titre que par le bonheur, la vie, l'amour ou la mort, la femme d'images se révèle avant tout être une artiste empreinte d'humanité... Petite-fille de pasteur, ancienne éclaireuse unioniste, tour à tour curieuse, enthousiaste, vive, douce, spirituelle, rieuse, cocasse, inattendue, avec son éternelle coupe au bol bicolore, Agnès Varda, à l'image de son mari, le réalisateur Jacques Demy, casse les codes...

Albert Huber - *Réforme n°3796*

"Elle avait un œil au bord de son large cœur"

Bruno Frappat - *La Croix*

PASTORALE DE MONTPELLIER
le 11 avril 2019, à la Faculté de Théologie

RENCONTRE AVEC DANY NOCQUET
PROFESSEUR D'ANCIEN TESTAMENT À L'IPT

Comment Israël a aimé ses ennemis...

©dlainrey

Dany Nocquet à la Fac de Montpellier

Lors de la pastorale qui s'est tenue à la Faculté de Théologie de Montpellier, le 11 avril dernier, Dany Nocquet nous a présenté une lecture commentée de Josué 9. Ce chapitre se trouve dans la première partie du livre (chap. 2 à 12) et décrit la violence d'Israël sous la conduite de Josué. Après l'histoire de Rahab, arrive l'histoire des Gabaonites, leur ruse ou plutôt leur intelligence vis-à-vis d'Israël. Intelligence plutôt que ruse car le terme hébreu original est celui d'intelligence. Les Gabaonites font partie des ethnies du Nord-Canaan qu'Israël se doit d'exterminer. Et les Gabaonites vont avoir l'intelligence d'essayer de faire alliance avec Israël, en se faisant passer pour un peuple lointain (non cananéen). En effet ils craignent qu'Israël les extermine sachant déjà ce qu'Israël a déjà fait ailleurs contre d'autres peuples. Et au départ, ils ont un esprit de ruse, essayant de faire croire qu'ils viennent effectivement de loin. Trop contents d'arriver à être des alliés d'Israël, et des adorateurs de leur Dieu. Ils reconnaissent leur impuissance face à Israël invincible. Ils sont d'accord pour être ses esclaves en même temps que ses coréligionnaires, plutôt que de se faire exterminer par lui.

A ce titre Israël ne va pas consulter Yahvé, et lui-même n'intervient pas dans cette histoire. Aussi Josué va-t-il accepter de leur part cette alliance avec Dieu par serment. Et alors la Loi va s'ouvrir à un peuple habitant pourtant Canaan, ce que Josué va découvrir un peu plus tard (v. 16 à 21). La hiérarchie israëlite va passer outre la Torah, et ce malgré l'opposition du peuple. Il y a là une dimension divine dans ce dépassement de la Loi, même si les Gabaonites vont être utilisés comme esclaves. Mais les voilà intégrés et non exterminés, et serviteurs du Dieu d'Israël, leur adversaire théorique.

On peut parler d'une transgression de la Torah par Josué, du fait de cette alliance avec des étrangers cananéens. Israël a été capable de modifier la loi sur la guerre contre ses rivaux cananéens. Et ce n'est pas le seul texte dans l'A.T. où des ennemis d'Israël deviennent leurs coréligionnaires. Cf. par ex. Genèse 21 et 45 . Notre récit vient du temps de la diaspora. Le Dieu d'Israël peut devenir le Dieu des autres, lesquels pensent avoir droit à une relation avec Lui.

Denis Rafinesque

Dany R. Nocquet, ***La Samarie, la Diaspora et l'achèvement de la Torah***, Academic Press Friburg, 2017.

PASTORALE DRÔME-ARDÈCHE-HTE-LOIRE
le 5 mars 2019, à Guilherand-Granges

RENCONTRE AVEC THOMAS RÖMER
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

Bible et archéologie : une rencontre dangereuse

Qui a déjà prêché ou entendu prêcher sur l'épisode du roi Saül invoquant Samuel mort (1 Samuel 28) ? Une première pour nous, venus très nombreux à cette pastorale. Notre invité, Thomas Römer, du Collège de France, assurait la prédication du culte sur le thème : "Comment faire parler Dieu silencieux, Notre propre surdité... Ne vous tourmentez pas..."

Au XIXème siècle, l'archéologie prend part aux débats ouverts depuis le XVIIème siècle (Spinoza) autour de l'historicité des textes bibliques, jusqu'à l'apparition de la méthode historico-critique. Recherches bibliques et archéologiques ont toujours eu et ont encore aujourd'hui des relations compliquées : d'un côté, utilisation de l'archéologie pour justifier la Bible telle qu'elle se présente ; de l'autre, pour soutenir un projet politique précis. Pourtant, l'archéologie aide à porter un autre regard sur la Bible, avec ses doublures, ses incohérences (dans l'histoire de Noé par exemple), ses massacres pour rendre un culte à Dieu... Comment dénouer ces nœuds ?

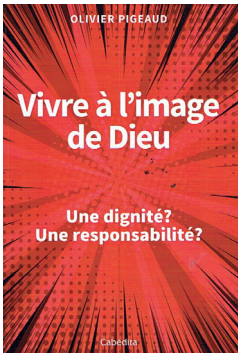
Deux exemples d'une conjonction entre exégèse et archéologie :

- La stèle de Mesha, roi de Moab, découverte par des bédouins il y a 150 ans. YHVH est mentionné dans ce récit d'une victoire sur les Israélites... alors que 2 Rois 4 célèbre une défaite des Moabites. Qui dit vrai ? L'important est de voir là une certaine proximité théologique. Israël n'a jamais vécu en vase clos.
- l'Arche de l'Alliance, localisée pendant 20 ans à Quiryath Méharim (1 Samuel 7/2). En étudiant les textes, Thomas Römer estime ce séjour beaucoup plus long. Il propose pour l'installation finale à Jérusalem le règne du roi Josias (fin VIIème siècle avant J-C)). Un mur mis à jour à Quiryath Méharim pourrait dater de l'époque du roi du Nord Jéroboam II (VIIIème siècle), la trace d'un sanctuaire pour abriter l'Arche ?

Ceux qui ont internet peuvent accéder aux leçons de Thomas Römer au Collège de France sur ces sujets. Avec ces approches différentes de la Bible, on découvre des perspectives inattendues. Compliquées, déstabilisantes, mais au final salutaires ! Comment faire passer tout cela au-delà des cercles spécialisés ?

L'entretien touche déjà à sa fin. Une dernière question est soumise à Thomas Römer : «Reviendrez-vous ?». Une réponse instantanée vaut un immense merci généralisé à Thomas Römer.

Jean-Pierre Yel



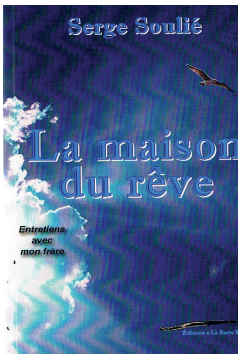
Olivier Pigeaud est un vrai passionné du débat théologique et il en regrette parfois la pauvreté dans nos Églises. En ce qui le concerne, on ne peut pas dire qu'il ne donne pas de sa personne, de son travail et de sa pensée, pour nourrir ce débat. Voici une nouvelle publication qui vient après son ***De l'écriture à la parole - Dieu parle-t-il par écrit ?*** paru en 2018 et dont nous avions rendu compte dans les colonnes d'H&A n°229.

Vivre à l'image de Dieu est un livre tout à fait modeste par le format mais grand par le sujet traité et par la méthode utilisée pour le traiter. Olivier Pigeaud rappelle que cette question de l'image de Dieu n'est certes pas ignorée par les théologiens pourtant aucun théologien ne l'a jamais traitée dans son travail et sa pensée comme un point de départ. C'est ce qui rend le travail d'Olivier Pigeaud particulièrement original. Il en fait un point de départ à partir duquel il trace un parcours particulièrement impressionnant à travers l'histoire des textes bibliques et ensuite à travers l'histoire de la théologie. Il nous invite à un véritable voyage théologique sur le thème de l'image de Dieu. C'est un voyage qui balance entre deux versants. On est sans cesse renvoyé de l'un à l'autre, celui de la dignité et celui de la responsabilité, celui de la création et celui de la manifestation en gloire, celui du déjà et celui du pas encore.

L'ouvrage est savant. Sur le thème de l'image de Dieu, l'auteur explore les textes bibliques, visite les Pères de l'Église, interpelle les Réformateurs, questionne les théologiens contemporains. C'est foisonnant. Mais c'est un texte qui n'est pas fait seulement pour être savant. Il a une véritable dimension pédagogique et s'offre facilement à la lecture du plus grand nombre. Il veut servir le travail personnel ou l'approfondissement communautaire. On peut en effet prendre tout ou partie du livre et en poursuivre utilement la réflexion. En outre, "vivre à l'image de Dieu" pour Olivier Pigeaud, c'est existentiel, c'est rechercher dans sa vie des "*raisons de croire, d'espérer et d'aimer*".

Croire, espérer, aimer, à l'image de Dieu, conservera toujours une part d'imposture ou de mystère mais c'est aussi une belle et immense responsabilité. **A.R**

Olivier Pigeaud : ***Vivre à l'image de Dieu - Une dignité ? Une responsabilité ?*** Cabédita, Bière Ch, 2019, 91 p.



Serge Soulié nous avait livré en 2017 avec ***La fin d'une religion*** (Éditions la Barre Franche - cf. H&A 226) sa compréhension d'un Dieu en dehors de toute religion. ***La Maison du rêve*** est un prolongement, un approfondissement, de ***La fin d'une religion***.

L'ouvrage se présente en deux parties. Une première partie théorique. Elle est présentée par l'auteur comme une suite à plusieurs entretiens qu'il a eus avec son frère Hubert après la publication de son premier livre. C'est autour des questions et des interrogations portées par son frère qu'il organise son propos et sa pensée sur Dieu, sur Jésus, homme ou Dieu, sur les Églises, sur l'œcuménisme et pour finir sur ce que pourrait être la religion de demain.

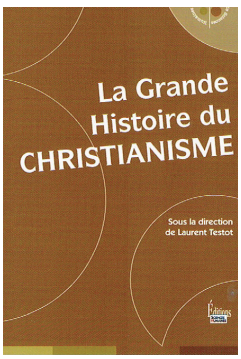
C'est un propos qui est très personnel, qui est riche, qui n'appartient à proprement parler à aucun mouvement théologique connu - la théologie du process serait sa plus proche parenté - et qui est par ailleurs profondément nourri par la connaissance et le compagnonnage que Serge Soulié entretient avec les philosophes. Platon, Maître Eckhart, Hegel, sont présents, mais celui qui est très proche, c'est Spinoza. Le Dieu de Soulié est spinozien. Il ne peut être fixé dans une personne, figé dans une nature, enfermé dans une Église, il est mouvement, "*il emplit tout ce qui est*", "*il est immanent, émanant, autrement dit présent en toute chose*". C'est sur la base de cette représentation de Dieu, que l'auteur développe toute une théologie dans laquelle prennent place notamment sa compréhension de l'événement Jésus, "*il est un homme ordinaire qui a su se plonger en Dieu*", ou encore sa vision de ce que pourrait être la religion de demain, "*c'est dans la réalité de tous les jours que la religion renouvelée trouvera Dieu*", "*les lois de Dieu seront celles de la nature*", "*la religion renouvelée se souciera de la formation de l'humain*", etc.

La deuxième partie est un témoignage sur une tranche de vie dans laquelle Serge Soulié et toute sa famille ont été impliqués en région parisienne autour de ce que l'on a appelé la Maison du rêve. C'était de l'accueil au plus près des accueillis. Ce furent des années d'engagement absolu, une autre façon de vivre l'Église, un engagement total pour un Évangile total. Il fallait effectivement être dans le rêve pour vivre cette aventure. C'était de l'utopie pure en action. Serge Soulié a raison de présenter cette expérience comme une épopée représentative de ce qu'il appelle la religion renouvelée.

A.R

Serge Soulié : ***La Maison du rêve***, Éditions la Barre Franche, 2019, 17 €

Lire sur **amicale-pasteurs.com**, le commentaire de Daniel Alègre



Pour retracer l'histoire du Christianisme, Laurent Testot a rassemblé 27 spécialistes, biblistes, historiens, sociologues. Ils s'expriment, chacun dans sa partie, pour apporter un éclairage averti sur cette histoire de bientôt 21 siècles. C'est ainsi qu'on retrouve parmi les 27, la signature de Daniel Marguerat et de François Vouga pour la genèse biblique de l'histoire. Celles de Jean Baubérot, Matthieu Arnold, Sébastien Fath, Jean-Pierre Bastian, pour la Réforme, la laïcité, les réveils, les pentecôtismes.

Jean-François Zorn signe un article sur les christianismes d'Afrique. Ce sont 7 pages très utiles qui résument les différentes étapes de l'histoire du christianisme en Afrique : les Pères africains des III° et IV° siècles, la première évangélisation portugaise à la fin du XV° siècle, la première christianisation en Afrique australe à la fin du XVII°, l'âge d'or des missions (1820-1880), les années de plomb (1860-1950), les années d'espoir et d'incertitude (1950-2000).

C'est un petit ouvrage qui apporte sur de nombreuses questions un éclairage savant et parfaitement à jour. **A.R**

La Grande histoire du Christianisme, Éditions Sciences humaines, 2019, 237p., 12,70€.

Quelle liberté pour une "agapè" réaliste ?

Dans une société où nous découvrons notre dépendance envers la "nature", notre interdépendance entre États, notre servitude envers de grands groupes multinationaux, notre connexion avec les autres humains, mais où dominent les discours et les pratiques de compétition et de réussite individuelle, comment construire un discours et des pratiques de coopération, de mutualisation, de justice ? Et théologiquement et spirituellement, comment la liberté chrétienne, si souvent revendiquée, peut-elle nous conduire à une critique des dépendances du présent mais aussi à une élaboration de dépendances positives, d'une "agape" réaliste ? Jésus a accepté de dépendre des humains, jusqu'à la mort. C'est cela sa liberté souveraine. Comment la mettre en pratique aujourd'hui ?

Olivier Brès - Pasteur EPUdF retraité - Président de la Mission Populaire

Quelle parole de nos Églises pour rassembler ?

Ce qui me frappe aujourd'hui dans le monde, c'est à la fois l'accélération des changements (technologiques ou autres), l'éclatement des valeurs, la toute-puissance de la finance (parfois occulte), le pouvoir de véritables dictateurs (Chine, Russie, Turquie, sans compter l'inénarrable Trump), donc le recul de la démocratie. Et en même temps (ou à cause de cela) les replis identitaires, le ras-le-bol des masses (gilets jaunes) et l'effritement des liens entre cultures différentes. Le plus grand défi est donc de pouvoir proposer des valeurs rassembleuses. Mais nos Églises en ont-elles encore les moyens et sont-elles audibles ?

Étienne Roulet - Pasteur retraité Église du Canton de Vaud
Président du Département missionnaire - Échange et mission - Lausanne

Quelques défis d'aujourd'hui...

Malgré l'émergence en Occident de religions qui n'y avaient pas été présentes, telles que l'islam, et d'attentes religieuses plus ou moins diffuses, les sociétés occidentales sont atteintes par un puissant mouvement de sécularisation, c'est-à-dire de détachement à l'égard des religions, en particulier des pratiques des institutions religieuses, et par un laïcisme parfois agressif.

* Nous peinons à trouver notre voie entre une globalisation qui nivelle et un particularisme identitaire au plan d'un pays voire d'une région qui peut emprisonner.

* Libératrice au départ, la technique n'est-elle pas, de plus en plus, déshumanisante ? Faute d'un contrepoids, de valeurs partagées et d'une éthique assumée, y a-t-il encore des limites ?

* Au sein de nos sociétés, le « Je » n'est-il pas devenu la mesure de toute chose ? Seuls comptent le bien-être personnel et le vécu de l'individu. Beaucoup d'individus estiment qu'ils n'ont que des droits et pas de devoirs. Le vivre ensemble et l'investissement dans la vie associative ne sont-ils pas menacés ?

* La postmodernité nous a libérés des carcans idéologiques du passé. La vérité est devenue plurielle. Un puissant mouvement de relativisation s'est imposé.

* Face à la prise en compte traditionnelle des expériences du passé et des traditions ou encore face à l'attention portée à l'avenir et aux conséquences de l'action présente, nos sociétés ne succombent-elles pas à un "présentisme" obsédant ? Le passé relève du musée, l'avenir est incertain et lointain, nous avons tendance à penser qu'il faut avant tout vivre dans l'instant présent et jouir de ce qui nous est donné aujourd'hui.

* Le plus grand défi est sans doute le défi écologique. Il nous faut résister à la destruction de notre planète et au changement de climat qui menace la vie d'innombrables humains et animaux.

Marc Lienhard - Pasteur UEPAL retraité
Doyen honoraire de la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg

QUEL EST L
LE PLUS GRAN
POUR COMPRENDR

Dans la perspective de notre rencontr
collègues sur la façon dont ils identifient l
monde d'aujourd'hui. Nous avons obtenu
Faute de place, nous ne pouvons toutes les
le numéro de septembre, notamment cel
Michel Guerrier, Jan Butselaar, Bernard R

Certains textes ne sont pas publiés da
auprès de leurs auteurs. Vous pouvez tou
le site de l'amicale : amicale-pasteurs.com

Ce sont par ailleurs des textes qui refl
qui en fait leur intérêt ! Et si certains d'en
faire parvenir leur point de vue, nous les

Puissance technique et faiblesse éthique

Je dirais que c'est le décrochage entre d'un côté les avancées extraordinaires de la science et de l'autre côté la faiblesse éthique. D'un côté, on a des capacités qui deviennent sans limite avec l'intelligence artificielle, les robots, avec un supplément de puissance dont on ne voit pas la limite et d'un autre côté on a une faiblesse éthique, un aplatissement des valeurs, une faiblesse de notre responsabilité dans la solidarité entre les humains. Ce décrochage entre un homme de plus en plus puissant d'un point de vue technologique et un nain du point de vue éthique, c'est pour moi un des grands défis de notre temps. Décrochage entre les moyens, les capacités et le sens des finalités.

Gérard Delteil - Pasteur EPUdF ret.
Doyen honoraire Fac. de Montpellier

POUR VOUS
ND DES DÉFIS
E NOTRE MONDE ?

re de Sète, nous avons interrogé plusieurs le plus grand des défis pour comprendre le de nombreuses réponses. Passionnantes. s publier. D'autres réponses viendront avec les de Michel Leplay, Frédéric Trautmann, Rodenstein...

ns leur intégralité. Nous nous en excusons tefois les retrouver dans leur entièreté sur n

ètent notre grande diversité. C'est aussi ce tre vous veulent encore contribuer et nous accueillerons avec grand plaisir !

A.R

On ne naît pas humain, on le devient !

Si nous sommes tous des êtres vivants à notre naissance, il faut plusieurs ingrédients pour devenir des êtres humains. L'amour est le premier comme un levain mais il est nécessaire d'ajouter une bonne dose d'éducation, une once de culture, une mesure de rencontres, une capacité de partage de la vérité. D'autres éléments entrent encore dans cette recette, comme la parole/Parole évidemment ! Si l'inhumain fait partie de l'humanité, l'être humain ne se réduit pas à ses actes mais s'inscrit dans un devenir possible car il faut toute une vie pour se convertir humain. Et ce devenir nous est offert, c'est là ma conviction profonde, par le Dieu de Jésus Christ.

Marie-Hélène Bonijoly - EPUdF - Aumônier des prisons à Nîmes

Le monde immédiat...

Nous vivons dans un monde de l'immédiateté. C'est évident sur le plan temporel : nous envoyons des mails et voulons une réponse sur le champ, nous suivons les actualités de l'instant et voulons les images dans la seconde qui suit. Les sujets sont ceux de la demi-journée, que nous oublions dès le lendemain. Le passé ne compte guère et nous gérons notre futur personnel et collectif dans le court terme. Il y a "l'aujourd'hui" sans le "hier" et sans futur ! C'est presque aussi vrai en ce qui concerne les relations sociales. L'immédiateté se constate dans le fait que nous relativisons voire refusons les médiations. Les corps intermédiaires sont faibles, qu'il s'agisse des syndicats, des associations, des Églises. Les politiques sont méprisés ou rejetés, le clergé, les enseignants, les magistrats et les journalistes critiqués. Chacun se fait, croit-il, sa vérité tout seul.

Le protestantisme n'y est pas pour rien, lui qui appelle à vivre et penser *hic et nunc* et refuse tout intermédiaire (institution, saints et prêtres) entre Dieu et nous. Il est sans doute en partie responsable de notre méfiance vis-à-vis des médiations. Cette prise de distance est très libératrice et valorisante pour les individus autonomes et de haut niveau que nous voulons ou croyons être. Mais elle est en réalité assez trompeuse, car en y regardant de près, nous sommes à vrai dire extrêmement dépendants des réseaux sociaux, des techniques de communication, des lobbies secrètement très puissants, des managers économiques internationaux. Alors oui, visons à plus d'autonomie et des personnes et des petits groupes, mais commençons par être bien au clair et lucides sur nos dépendances cachées, qui sont les plus dangereuses.

Olivier Pigeaud - Pasteur EPUdF retraité

Effondrement, et puis ?

Jamais, auparavant, le défi de l'espérance ne s'était fait sentir avec autant de précision et d'urgence qu'aujourd'hui. Désorientation sans entrave ! La colonisation, les deux guerres, les Trente Glorieuses, leur contestation, l'empire du néo-libéralisme, la mondialisation, l'irrésistible montée en puissance de la Chine : tout nous révèle un univers incertain, sans repère, largement en déclin. Impression d'affaissement. L'effondrement n'est-il pas d'abord celui des institutions de l'espérance ? Osons cette autre question : comment se fait-il qu'une religion fondée sur le courage, n'a pas su secréter suffisamment de confiance face à cette désorientation planétaire ? En 1968, le titre du célèbre roman de Chinua Achebe, "*Things Fall Apert*", était traduit en français par "*Le monde s'effondre*". Depuis 2013, un éditeur lui préfère "*Tout s'effondre !*" Un clin d'œil à la "collapsologie" en vogue, cette apocalyptique moderne, qui désormais toise notre Évangile ?

Philippe Kabongo M'baya - Pasteur EPUdF retraité - X^{isme} social

Identités et rencontres

Pasteur retraité, et en même temps élu local et régional pendant 24 ans, je suis frappé par la volonté des Alsaciens de revenir à une région Alsace. Plus que jamais il semble y avoir un besoin d'identité alors même que notre société à la fois s'individualise et se mondialise.

J'ai été pendant 6 ans au Conseil Régional d'Alsace en charge d'organiser un Comité interreligieux regroupant catholiques, protestants, juifs, musulmans, bouddhistes, hindouistes et bahaïs. Le Comité organise chaque année depuis 10 ans une Journée des Religions où se retrouvent des représentants de tous les cultes pour un temps de partage et de découvertes. Plus que jamais, comme le dit Laurent Schlumberger dans un livre récent, l'enjeu me semble être la rencontre. Garder et enrichir son identité, oui, mais aussi dans le même temps sortir de soi et aller à la rencontre de l'autre pour mieux comprendre et accepter sa religion, sa culture, ses modes de vie. La Bible nous invite à nous mettre en route.

Jean-Louis Hoffet - Pasteur UEPAL retraité

Et la famille ?

Un des très grands défis, c'est celui de la famille. C'est une notion qui a totalement explosé avec les familles recomposées, avec des contrats tels que le PACS qui se font et se défont aussi rapidement qu'ils se forment, avec les couples de même sexe où les notions de père et de mère sont effacées, etc. L'ouverture à la GPA, est par ailleurs une grande source d'inquiétude. Avons-nous pensé à l'enfant ? Avons-nous vraiment imaginé comment l'enfant allait construire son histoire ? On peut également regretter la fragilité des relations amoureuses à cause d'un individualisme exacerbé où l'autre est oublié, à cause d'une notion de réussite personnelle à tout crin, à cause d'une sexualité débridée par le développement incontrôlé des sites pornos.

Le défi pour l'Église est de retrouver la proclamation du pardon et de la grâce, du don de soi, afin de redonner la pérennité, l'enthousiasme et la fraîcheur dans les relations amoureuses ! Je pense à cette parole de Jésus qui jalonne ma vie depuis plus de 35 ans : "Celui qui veut sauver sa vie la perdra et celui qui perd sa vie à cause de moi la trouvera". Cette parole ne peut-elle pas être la base dans nos relations au sein des familles ?

Catherine Bösiger - Major retraitée de l'Armée du Salut
Aumonier des prisons à Nimes

Tous les textes de cette page sont à retrouver dans leur intégralité sur amicale-pasteurs.com

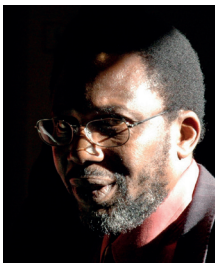
Inventer des contre-pouvoirs !

Dans la parabole du Samaritain, on parle du blessé, des gens du clergé, du Samaritain, mais on ne parle jamais des brigands. Dans notre monde, il faut nommer les brigands, autrement dit ceux qui mettent à mal la vie sur la planète.

Où se trouve le pouvoir ? Pendant très longtemps, il était politique. Aujourd'hui, il y a des puissances que je compare aux brigands, qui ont la capacité de s'opposer aux forces politiques. Ce sont les multinationales. Elles exploitent les ressources naturelles. Elles sont plus puissantes que les gouvernements. Elles corrompent les structures de pouvoir. C'est une vraie mafia. Les élus, les parlements, les gouvernements ne détiennent plus le pouvoir. Ils sont les marionnettes du pouvoir occulte de l'argent. Ils en sont les serviteurs.

L'enjeu, c'est comment faire pour que ce pouvoir de l'argent ne vienne pas déterminer la vie de nos sociétés ? Comment inventer des contre-pouvoirs ? Ils sont déjà très présents dans la société civile dans de nombreux pays. Il faut pourtant les renforcer. L'exploitation éhontée des classes populaires, de la classe ouvrière, de la paysannerie, de peuples entiers, est insupportable. Tout le monde a le droit de vivre et d'exister. Je pense en particulier aux gens du Sahara occidental, aux Rohingyas en Birmanie, aux Pygmés en Namibie. Ils ont droit à la vie !

Jean Fischer - Église Protestante de Genève
Ancien Secrétaire général de la KEK



Et si l'homme n'était plus humain ?

On reconnaissait l'humain à ses attitudes, à ses valeurs : le respect d'autrui, la tolérance, le sens de la nuance, le compromis dans les relations et rapports sociaux.
Un nouveau genre humain est en train de voir le jour. L'humanité connue jusqu'ici en est-elle à son agonie ? Comment appeler ce genre nouveau ? Peut-on encore parler d'humanité ? Ou bien "d'espèce connectée" ?

Le règne de l'informatique exacerbée et du connecté n'est pas celui de l'humain tel que nous l'avons connu. L'homme connecté sera-t-il encore celui "créé par Dieu" ? Ne deviennent-ils pas caducs, les sentiments, les principes, les valeurs éthiques, les convictions philosophiques et religieuses, la conscience entre le Bien et le Mal ? Je qualifie ce constat de "déshumanisation de l'Homme".

A quoi cela nous invite-t-il ? En effet, cela serait irresponsabilité que de rester dans l'indifférence et l'inaction devant cette évolution qui en fait bouscule tout ce qui nous permettait d'imaginer le monde et l'humanité comme principe de vie, de devenir, d'accomplissement vers le bon et le meilleur. Notre souhait serait donc que soient nombreux ceux et celles qui s'approprient cette réflexion et qui oseront la mener courageusement pour la restauration de cette humanité sans laquelle nous-mêmes et notre histoire humaine n'auront été qu'illusion.

Franck Adubra - Église évangélique du Togo/EPUdF
Pasteur dans le Crestois - Ancien président Cevaa

Dessin original de Jean-Pierre Molina, publié initialement dans *Présence*, le journal de la Mission Populaire. Jean-Pierre Molina est Pasteur retraité EPUdF/Mission Populaire

Carnet

Ont été confiés à l'amour de Dieu

René Barille, EPU-UEPAL, le 12 février 2019, 89 ans
Pierre Lovy, EPUdF, le 22 février 2019, 84 ans

Bienvenue aux nouveaux retraités !

Brigitte Breton, UEPAL - **Patrick Chong**, EPUdF **Jean-Jacques Delorme**, UEPAL - **Jean-Michel Hitter**, UEPAL - **Yves Parrend**, UEPAL - **Betty Schaeffer**, UEPAL - **Yolande Streng**, UEPAL - **Major Julie March-Andrews**, ADS

Le mot du Trésorier

Les rentrées semblent ralentir en ce début d'année, alors merci de penser à votre contribution 2019. Nous en avons grand besoin !

Base 10 € - Soutien 25 €

Les chèques doivent être libellés au nom de :

Amicale des pasteurs à la retraite
CCP n° 1060380T020 - Centre Paris Ile de France

Ils doivent parvenir à :

Daniel Alègre
472, rue de Brunswick - 30000 Nîmes

Rassemblement de Sète

Certains d'entre vous ont été étonnés du très faible coût exigé pour la participation à notre rassemblement. C'est effectivement un choix de notre part. Nous avons voulu que personne ne puisse être empêché pour des questions d'argent. Il faut bien avouer que ce choix a été rendu possible grâce à la dotation généreuse de la Fondation pour les Ministres que nous remercions encore à travers ces colonnes. Notez que l'on peut, pour ceux qui le veulent et qui le peuvent, donner au-delà des 50 € exigés. Cela nous permettra de mutualiser quelques charges en finançant notamment les voyages de ceux qui viennent de très loin.

Une autre question a été soulevée : **ce rassemblement est-il réservé aux seuls pasteurs ?** Il est clair qu'il s'adresse prioritairement aux pasteurs retraités et conjoints, mais il est tout aussi clair qu'il est ouvert à tous ceux qui, comme le précisent nos statuts, "*ont rendu des services*" dans le cadre de nos Églises de la Fédération.

Vos inscriptions seront enregistrées jusqu'au 31 août prochain.

A.R

Hier et aujourd'hui

DIRECTEUR
Alain Rey
4 chemin du Presbytère
30350 Lézan
06 51 94 42 46
alain.rey-48@orange.fr

TRÉSORIER
Daniel Alègre
472, rue de Brunswick
30000 Nîmes

RÉDACTION
Daniel Alègre
Michel Bertrand
Jean Besset
Albert Huber
Jacques Monteil
Denis Muller
Christiane Schloesing
Serge Soulié
Etienne Vion
Jean-François Zorn

CARNET
Elisabeth Argaud
jacky.argaud@free.fr

FICHIER
Elisabeth Rey
elisabeth.rey@orange.fr

IMPRIMEUR
Online Printers

CONTRIBUTION
Base : 10 €
Soutien : 25 €

ISSN 1169-9116

amicale-pasteurs.com

Merci pour vos réactions à la création de notre site. Elles sont nombreuses et très encourageantes.

Plusieurs Newsletters ont été envoyées et d'après vos réactions, elles sont appréciées. Il semble toutefois qu'elles n'atteignent pas toutes les boîtes. Par envoi, 35% seulement font l'objet d'un "click". Cela paraît peu. Peut-être sont-elles dirigées vers vos "indésirables". Vérifiez vos boîtes ! Et, n'hésitez pas à faire connaître le site autour de vous à tous ceux qui pourraient être intéressés !

A.R

Fais de moi un vitrail d'amour...

Jean-Jacques Delorme nous fait savoir qu'il réédite le CD depuis longtemps épuisé, "*Fais de moi un vitrail d'amour*". Prix de souscription 13€ au lieu de 17€. S'adresser à :

Association Artgile, 134 B rue Principale 57370 Schalbach
06 73 68 86 81 - artgile@hotmail.fr

La Maison de Villeméjane

Jean-Pierre Rive nous fait savoir que la Maison de Villeméjane propose un accueil aux pasteurs et à leur famille. La maison de Villeméjane est située au pied du Mont Aigoual. Elle a une vocation de prière, d'accueil, d'étude et de partage. Pour plus de renseignements, s'adresser au pasteur Jean-Pierre Rive 06 82 04 81 35, ou contacter directement la Maison de Villeméjane au 04 34 22 81 00.

Le courrier des lecteurs + internautes

Jacqueline Dom : "*Je viens de recevoir l'annonce de la création du site sur l'Amicale des pasteurs retraités. Bravo, c'est vraiment très bien. J'ai tout laissé tomber pour me plonger dans les diverses rubriques. C'est super !*"

Michel Rennes : "*J'ai pris note de ce nouveau site pour nous les retraités. Merci de cet espace... Je salue ainsi mes collègues en retraite, j'en jouis depuis l'an 2000, avec reconnaissance au sein de l'Eglise Évangélique Espagnole si micro-minoritaire et pourtant si ouverte. Cordialement à tous.*"

Jean-Pierre Payot : "*Mes amis, quelle belle idée ! Je reçois avec plaisir votre courrier, d'autant que j'ai subi quatre AVC qui m'empêchent de communiquer. Mais après quelques mois cela va mieux. Merci de nous aider à rester en contact avec les collègues retraités !*"

Olivier Pigeaud : "*C'est vraiment très très bien !*"

Janine Mollet : "*Un grand merci pour ce site et les lettres qui m'incitent à m'y rendre... et voilà que je me "régale", que je vais d'une rubrique à l'autre en découvrant des textes qui m'interpellent, des personnes étonnantes, aux convictions fortes, des poèmes qui me touchent et des présentations de livres que je me promets de lire ! Le temps passe si vite et mes nuits raccourcissent... mais je jubile !*"

Etienne Meuret : "*Bravo, Bravo, Bravo, Bravo, Bravo !*"

©alainrey Gérard Delteil, le 4 avril 2019

Gérard Delteil
ou le silence de Dieu

Tous ceux qui connaissent Gérard Delteil savent que c'est un homme d'attachement. Pour lui, le lien ça compte. Ils sont nombreux ceux qui pourraient parler, en évoquant Gérard, de ce qu'ils ont eux-mêmes appris à son contact, autour du lien et de l'attachement. Sur le chemin de la rencontre et de l'amitié, ce sont en effet des liens qui se sont construits, qui se sont tissés dans le fil de la pensée échangée, qui ont été stimulés et confortés par des convictions et des événements partagés. Si bien que quand on rencontre Gérard Delteil, c'est un peuple qu'on rencontre, c'est un univers dans lequel on est accueilli.

Une prédication

La couleur de cet univers nous est révélée avec son dernier ouvrage paru chez Olivétan, ***Par-delà le silence – Quand Dieu se tait***. Ce n'est pas un livre banal. C'est un texte-univers, un texte-monde, un texte-peuple, un texte qui rend compte d'une vie tout entière, de ses liens, de ses attachements : "*Ce qui est vrai, c'est que cela a été longtemps mûri. Cela fait des années que je le portais en moi*". C'est un texte qui tient de la réflexion théologique, biblique, sociologique, qui n'évite pas l'actualité à travers la question de la violence, mais qui tient aussi de la méditation ou de la prédication. C'est une prédication qui n'a rien d'un rituel, rien de religieux. C'est une balade méditative et spirituelle sur le parcours de vie d'un témoin de son temps. "*Ce que tu dis, je m'y retrouve tout à fait, quand tu dis à la fois prédication et méditation. Je crois que c'est bien cela. En un sens, oui c'est une prédication. Profondément. Non dans le sens de vouloir endoctriner mais dans le sens où on est porté par une parole qui est une parole à transmettre*".

Une communauté de pensée et de vie

Dans ce texte, on retrouve les liens et les attachements qui ont jalonné et fondé le parcours de Gérard. Ce sont des liens qui l'attachent aux penseurs, aux poètes, aux philosophes, aux artistes, aux théologiens d'hier et d'aujourd'hui. En fin d'ouvrage, l'index des auteurs fait état de plusieurs dizaines de noms. Ils sont invités dans la réflexion et le débat comme on le serait dans une conversation vivante. C'est une sorte de communion-conversation avec des poètes et des auteurs qui ne sont pas tous disparus. "*J'ai tenu à ce qu'ils soient là. Ça fait partie de l'ouverture. Les chrétiens ont souvent récusé les paroles différentes*". Autour de cette table de l'amitié et de la pensée, beaucoup sont connus. Certains sont plus obscurs. Paul Ricoeur et Dietrich Bonhoeffer occupent une place de choix.

On trouve également dans ces pages la trace des liens qui l'attachent à ceux qui ont partagé sa route. Louis Simon est plusieurs fois cité : "*J'ai cité pas mal de textes de Louis Simon. C'est un clin d'œil pour quelqu'un qui m'a beaucoup apporté et qui a beaucoup compté pour moi. C'était vraiment un frère*". Et puis, il y Paul - Paul Keller - ami depuis le lycée de Nîmes pendant la guerre : "*Il est là dans ce livre parce qu'on a tellement partagé que je ne sais plus ce qui est de moi, ce qui est de lui… Le point de départ, j'en ai parlé avec lui, mais rapidement, parce qu'il était déjà fatigué… Je lui avais parlé du projet d'écrire sur le silence de Dieu en reprenant mes conférences de Carême. On avait eu un échange. Cela avait été malheureusement trop rapide parce qu'il était déjà touché par la maladie…*"

Un attachement à la parole

Et puis ce qui est au cœur du cœur de ce livre, c'est l'histoire passionnée d'un attachement à la parole. Mais il faut bien s'entendre sur ce que représente la parole pour Gérard Delteil. Ce n'est pas quelque chose que l'on pourrait enfermer dans un dogme, dans une formulation, ou même dans une écriture. Elle est faite d'insaisissable. "*Elle est à la fois le don qui nous est fait et le mystère qui nous échappe. Et même dans les interprétations données du "Je suis qui je suis ou qui je serai ", il y a l'idée que la parole se donne, mais d'une certaine manière c'est presque un refus de répondre. Cela peut s'interpréter comme je suis qui je suis comme pour dire "tu n'es pas capable de comprendre qui je suis et dans le fond ça ne te regarde pas". "Je suis avec toi", c'est ce "avec toi" qui compte*". Pour Gérard, la parole est don ; elle est événement ; elle est mouvement ; elle se donne à être connue dans une relation ; elle est altérité ; elle est à transmettre ; elle est surprise ; elle est l'inattendu ; elle est l'inespéré.

Ce combat existentiel avec l'insaisissable de la parole résume bien le parcours de vie et de ministère de Gérard Delteil depuis l'époque où il était pasteur à Saint-Gaudens : "*J'ai beaucoup travaillé, à cette époque-là, avec des jeunes qui étaient marginaux, border line...*". Ou plus tard, comme animateur du Centre Recherche et Rencontre du Midi méditerranéen : "*C'était une période extraordinaire, juste après 68. Il y avait une recherche, une ouverture, un intérêt dans la société*". Ou encore comme professeur à la Faculté de théologie de Montpellier : "*Au début, la Fac je la ressentais presque comme un resserrement, non pas un enfermement mais un repli, par rapport à l'envergure de ce qu'on réalisait dans le Centre Recherche et Rencontre*".

À l'écoute du silence de Dieu

Il n'était donc pas étonnant que ce passionné d'une parole transmise et vécue dans les marges et les interstices de la société s'interrogeât sur l'envers de la parole. Non pas sur la parole en gloire et en majesté telle qu'on la célèbre dans nos cultes mais sur la parole en timidité telle qu'on la recherche dans des altérités compliquées de la vie quand on est avec ceux qui cherchent, qui doutent, qui souffrent : "*Je sens le silence comme une dimension permanente de la foi*". C'est ainsi qu'il nous emmène à travers les psaumes, Job, le récit du combat de Jacob, le Cantique, le récit du tombeau vide de Marc, dans un parcours passionnant pour traquer le silence de Dieu, pour l'interroger, pour l'ausculter, pour essayer de percevoir au-delà de ce silence, un murmure, un petit quelque chose qui va porter l'espérance ; une espérance timide pour reprendre l'expression de Ricoeur.

Ce récit ne saurait se terminer sans évoquer le visage de Christiane. Elle est vive, pétillante, toujours en mouvement. Elle est pour Gérard une de ses attaches fondatrices. Elle est engagée dans ses propres combats, pour la cause des femmes notamment, et elle est partie prenante dans tous les "attachements" de Gérard.

Alain Rey